(dé)construire

Juin 1997. L'appartement est vide. Il la soulève et passe le pas de la porte en la tenant bien serrée contre son coeur. Ils entrent en même temps dans ce qui s'apprête être leur chez eux pour les vingt prochains étés à venir. Juliette s'approche du mur qui sépare les deux chambres à coucher et pose délicatement sa main sur le plâtre. Elle pense tout haut afin que Simon puisse l'entendre depuis le salon : « on va être bien ici. »

Septembre 1997. Trois mois se sont écoulés depuis la visite de l'appartement. Aujourd'hui, Simon et Juliette peuvent enfin emménager. Elle ouvre un carton rempli de livres sous lesquels s'est niché un cadre photo. Elle le ramasse et le contemple d'un regard déjà emprunt de nostalgie. Simon entre dans la chambre et aperçoit Juliette, silencieuse. Il s'approche, lui prend délicatement le cadre photo des mains et embrasse tendrement sa joue. Il file chercher un clou et son marteau, positionne le cadre contre le mur qui sépare les deux chambres à coucher et demande : « c'est bon là ? » Juliette hoche la tête en souriant. « C'est parfait. » Pourtant si on le regarde, on voit bien que le cadre est de travers, mais Juliette et Simon sont déjà repartis déballer les autres cartons.

Avril 1999. Le vert pastel l'a finalement emporté. Juliette se moque gentiment de la tenue que porte Simon. « Je ne t'ai encore jamais vu si heureux avec une salopette ! » s'exclame t-elle. Le sol de la chambre vide est recouvert d'une large bâche en plastique. Simon trempe l'extrémité du rouleau qu'il vient d'acheter dans le pot de peinture diluée avec un peu d'eau. Il s'approche du pan de mur, applique délicatement une fine couche puis recule d'un pas, l'air satisfait. Juliette rit. « Eh ben on n'est pas rendu ! » Simon aime cet air ironique qu'elle prend parfois, comme ça, sans prévenir. Il trempe à nouveau son rouleau et, juste avant de se remettre au travail, jette un coup d'oeil bienveillant au ventre de Juliette.

Octobre 2003. Juliette attrape le ruban adhésif et découpe quelques morceaux. Elle les confie à Elsa : « Et voilà, un sur chaque doigt de la main ! Et le dernier... sur le front ! » Sa fille éclate de rire. Simon accourt. « Mais qu'est-ce qui se passe ici ? » Elsa adore quand il fait semblant d'être en colère et qu'il prend sa grosse voix. « C'est maman qui m'a collé du stotch sur le front... » Juliette la reprend sur la prononciation et demande à Simon de lui passer les dessins éparpillés au sol. Elle attrape ensuite les morceaux de « stotch » et fixe au mur les oeuvres de sa fille. « Voilà, ça te plaît comme ça ? » Elsa hoche la tête en souriant. « C'est parfait ! » Pourtant si on les regarde, on voit bien que les dessins sont de travers, mais Elsa et Juliette sont déjà reparties au salon en courant, poursuivies par Simon.

Juillet 2005. Dans son lit, Elsa, à travers le mur qui sépare sa chambre de celle de ses parents, les écoute se chuchoter des mots d'amour et rire sans bruit de peur de réveiller leur enfant.

Février 2006. Elsa fait la tête. Juliette a dû décrocher quelques dessins de quand elle était petite. On peut apercevoir que la peinture verte pâle est un peu moins pâle sous les dessins qu'elle ne l'est sur le reste du mur. Elsa est triste. Elle aurait voulu qu'ils restent toujours tous les trois, avec maman et papa. Elle se met à pleurer. Juliette appelle Simon pour qu'il vienne

la consoler pendant qu'elle termine d'accrocher les trois lettres en bois au mur. Mais Simon ne vient pas.

Novembre 2009. Dans leur lit, Elsa et Tom, à travers le mur qui sépare leur chambre de celle de leurs parents, les entendent se disputer avec des mots violents et crier sans bruit de peur de réveiller les enfants.

Mars 2011. Juliette est furieuse. Elle avait pourtant dit et redit que les feutres sont faits pour colorier sur une feuille de papier, pas sur le mur. Dans l'appartement, on ne s'entend plus. Simon crie à Juliette d'arrêter de hurler sur Tom qui ne cesse de pleurer à mesure qu'on hausse le ton. « Il a saccagé le mur maman ! Il a saccagé mes dessins, la peinture, tout, il a tout gâché ! C'est pas juste ! Tout ça c'est votre faute, moi j'en n'ai jamais voulu de ce petit frère. »

Mai 2011. Simon, en salopette, a déplacé tous les meubles de la chambre des enfants. Il a étendu la grande bâche en plastique sur le sol, a dilué avec un peu trop d'eau la peinture noire que sa fille a choisie au magasin de bricolage et a plongé son rouleau tout au fond du pot. Il s'est approché du mur et, d'un seul coup, a recouvert par de larges mouvements la totalité de la peinture verte pâle rayée de coups de feutres multicolores.

Janvier 2016. Un soir, alors qu'elle est sortie, Simon a découvert un message d'un autre homme. Il est entré dans une rage folle. Pour ne pas exploser en face des enfants, il s'est enfermé dans sa chambre. Il a donné un coup de poing si fort dans le mur que le cadre photo de leur couple qu'il pensait indestructible s'est violemment fracassé contre le sol et s'est brisé en milles petits morceaux.

Décembre 2016. Cela fait quelques mois que Juliette a décidé de partir avec Elsa. Les relations sont tendues. Personne ne s'entend plus vraiment dans cet appartement.
Le jour où c'est arrivé, Juliette a claqué la porte tellement fort derrière elle que le mur séparant les deux chambres à coucher a tremblé.

Août 2017. L'appartement est vide. Simon soulève le dernier carton et passe le pas de la porte en le tenant bien serré. En refermant seul derrière lui la porte d'entrée, il ignore encore que les nouveaux propriétaires abattront bientôt le mur qui séparait autrefois les deux chambres à coucher et la promesse de leur vingt beaux étés ensoleillés.